Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1419-1420

Artikel: Ariane au fil de L'Hebdo

Autor: Dayer, Ariane / Martin, Valérie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

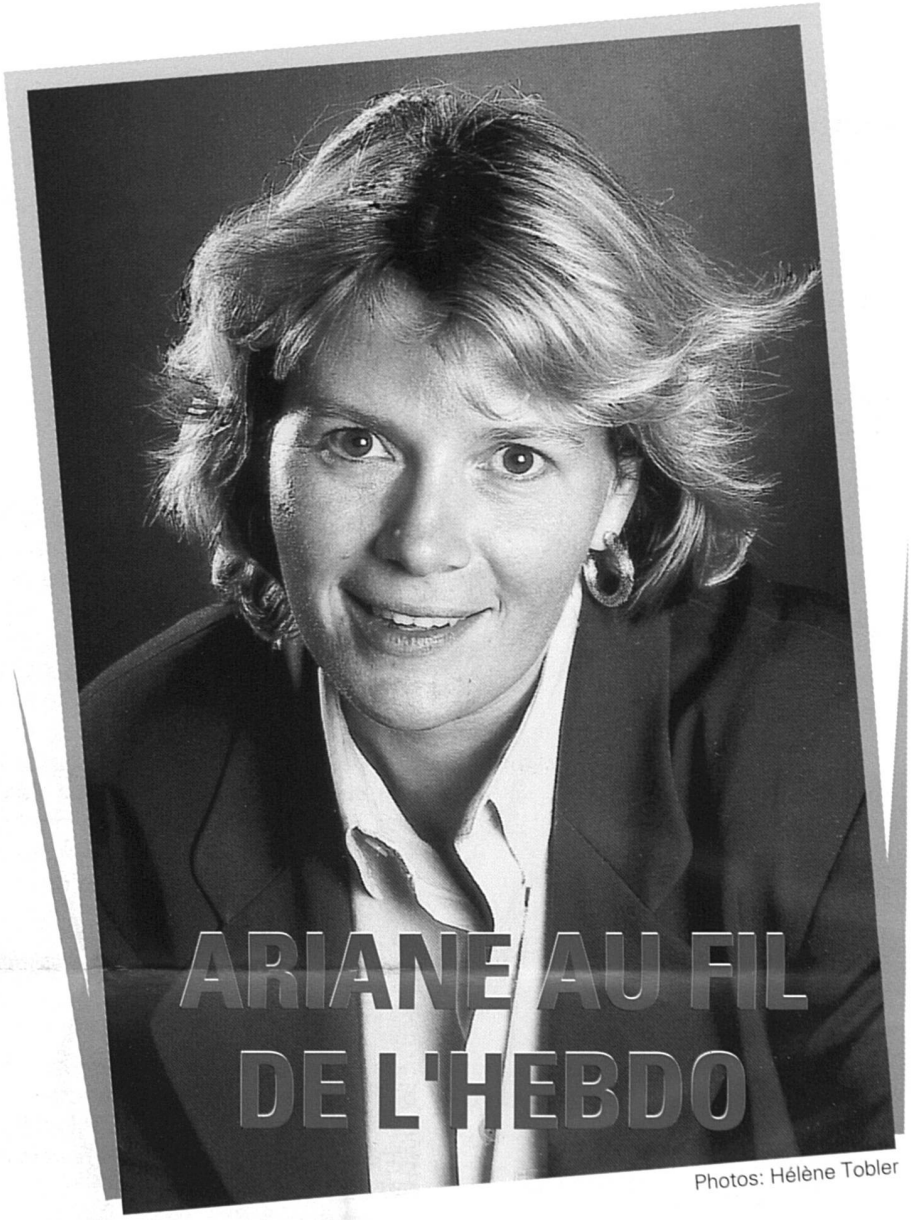
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



ARIANE AU FIL DE L'HEBDO

Photos: Hélène Tobler

La nomination d'Ariane Dayer à la tête de l'*Hebdo* a d'abord créé la surprise avant de susciter la curiosité. Cette jeune femme de 34 ans aurait-elle assez de souffle pour mener la barque du magazine à l'heure où la concurrence se fait de plus en plus aiguë? Aurait-elle les nerfs assez solides pour diriger une équipe de 55 personnes? Va-t-elle transformer l'hebdomadaire romand en magazine féminin (comprenez plus éloigné des vrais débats politiques et des enjeux sociaux)? Etats des lieux après plusieurs mois à la barre: le magazine a sensiblement transformé son look, et côté choix des sujets, la réd. en chef dévoile son désir de pimenter la sauce et de surprendre les lecteurs dans le but avoué de créer le débat.

En femme habituée à assumer des responsabilités, elle a spontanément placé des femmes à des postes clé et encouragé les temps partiels. A l'opposé de la *working woman* compétitive, Ariane Dayer surprend par son allure simple, la douceur de sa voix et sa disponibilité. Mais qu'on ne s'y trompe pas: ces yeux clairs et ce visage lisse appartiennent aussi à une femme qui aime décider et qui ne craint pas d'exposer ses choix. Questions-réponses:

Avez-vous été surprise par votre nomination au poste de rédactrice en chef?

Oui. Malgré quelques rumeurs, cette proposition était stupéfiante compte tenu de mon âge et de ma courte expérience journalistique (neuf ans de métier tout de même, n.d.l.r.)

Avez-vous eu le sentiment d'être la femme-alibi?

Je me suis posé la question. J'ai souvent été la femme-alibi car le terrain politique est encore peu féminisé. A mes débuts à *La Suisse,* on me demandait de rendre compte des sessions parlementaires avec un «regard féminin». En fait, j'étais censée rapporter des potins de couloirs sans toucher aux vrais débats. Ceci dit, peu m'importe d'être la femme-alibi, du moment que cela me permet de participer à des événements passionnants comme des débats politiques ou des émissions de radio.

Peut-on établir une comparaison entre l'arrivée des femmes sur le terrain politique, au moment où ce dernier semble perdre du pouvoir, et la nomination d'une femme à la tête de l'*Hebdo*?

Je pense que c'est vrai. Je n'aurais pas eu ce poste il y a trente ans et je suis heureuse de pouvoir faire partie de cette écume de nouvelle vague, avec Esther Girsberger, la nouvelle rédactrice en chef du *Tages Anzeiger,* ou d'autres femmes journalistes.

Avec 50% de rédactrices, l'*Hebdo* est-il devenu un «journal de femmes»?

J'ai déjà entendu ce commentaire et ça me fait rire. La rédaction compte autant de femmes cheffes de rubrique que d'hommes, et personne ne me croira si je dis que je les ai choisies pour leurs compétences. Ici, il n'y a pas de guerre des sexes, nous avons une vision progressiste du travail, comme par exemple l'option du temps partiel et l'ouverture de la crèche, à l'époque créée par un homme. Et nous avons toutes été promues et formées par des hommes.

Pensez-vous que responsabilités professionnelles et postes à temps partiel soient conciliables?

Tout à fait, c'est par exemple le cas de Renata Libal, cheffe de la rubrique société, qui a deux enfants et travaille à 80%. A mes yeux, il s'agit d'une question de climat dans une équipe. Si ce dernier est positif, si toutes les énergies travaillent dans le même sens, il n'y a pas de problème.

Accorderiez-vous un temps partiel à un homme responsable de rubrique?
Oui, si la rubrique est solide. Le temps partiel n'est pas un privilège réservé aux femmes cadres. Je crois même qu'un tandem efficace pourrait se partager la gestion d'un journal en entier.

Seriez vous tentée par un temps partiel?
Non, ce n'est pas ainsi que je pourrais vivre mon métier. Je le fais à 250% plutôt qu'à 70%.

Et si vous aviez des enfants?
Je ne me vois pas choisir. Mon caractère m'inciterait à arrêter de travailler. J'adore ce métier, mais quand je regarde les enfants autour de moi, je me dis qu'ils sont ce qu'il y a de plus beau au monde. Cela dit je n'ai pas d'enfants et je ne porte pas de jugement sur les mères qui travaillent, au contraire, si j'observe celles qui m'entourent, je dirais qu'elles ont l'air très heureuses malgré la part de sacrifices qu'elles ont dû faire.

Quel type de leader êtes-vous?
(silence) Je ne sais pas, je construis ce rôle chaque jour. Ma vision de la hiérarchie n'est pas verticale. Je suis au cœur d'une rédaction, comme la pile d'une montre, et je dois distribuer les rôles et les énergies. Certes, je dois souvent trancher et décider mais j'adore ça: je suis tout de même le chef et je l'assume. Cependant, je suis prête à écouter les gens et à apprendre d'eux. Il y a tant de choses que je ne sais pas de la vie, de voyages que je n'ai pas faits et d'endroits du monde que je n'ai pas vus... mais cela ne m'empêche pas d'avoir une réflexion sur ce que je veux lire dans mon journal.

Quel est votre modèle de cheffe?
Je n'ai pas de modèle féminin et il me faut tout inventer. Quand je pense à un modèle, je vois soudain l'image d'un être cravaté en veston-cuirasse, une sorte de synthèse de tous mes rédacteurs en chef, et face à ces images-là, je me sens toujours en décalage: soit je n'affiche pas la même assurance, soit je suis plus petite ou je ne porte pas de cravate.

Quelles sont vos priorités après ces mois de pilotage?
Mettre le turbo, image masculine par excellence!
Dans un premier temps, j'ai voulu revivifier la dynamique de groupe de l'équipe. L'information demeure la principale mission du journal.
Par la suite, j'aimerais que notre magazine soit encore plus impertinent et décomplexé, qu'il propose plus d'enquêtes avec des angles d'approche plus originaux et pointus. J'aimerais voir évoluer le style vers plus d'impertinence, de sensualité du bonheur.

Quels seront les contours de cette nouvelle audace?
L'idée est de casser les tabous, de ne plus parler de sexe en frissonnant comme une vierge effarouchée, d'avoir le courage d'attaquer la gauche comme la droite, ou d'oser parler de Blocher sans dire forcément qu'il est un imbécile. D'autre part, le look du journal ne me plaît toujours pas, nous n'utilisons pas assez efficacement la photo pour l'instant.

Vous sentez-vous à l'aise pour traiter des sujets féministes?
(rires) Dois-je dire la vérité?
Je fais un peu attention. L'*Hebdo* n'est pas un organe de propagande féministe. Il est beaucoup plus que cela et je ne veux pas qu'on nous colle cette étiquette. Nous avons de grands débats au sein même de la rédaction. Ce fût le cas notamment au moment de l'exécution de l'Américaine Carla Tucker où la question s'est posée d'en faire un grand sujet. Finalement, puisque nous n'avions pas mis l'accent sur d'autres exécutions capitales, nous avons décidé de ne pas le faire cette fois-ci. Cela dit, nous n'allons pas nous empêcher de défendre les thématiques de l'égalité, comme nous allons maintenir notre soutien à l'assurance maternité.

Quel métier feriez-vous si vous n'étiez pas journaliste?
Quand j'étais petite, je rêvais d'être marin sur un grand cargo, mais on ne pouvait qu'être stewardess sur les bateaux quand on était une fille! J'aime le large, le rêve, la possibilité de ne pas se répandre entre mille préoccupations. Les bateaux sont sublimes à voir et je trouve leur univers tout à fait esthétique, même si les pulls rayés ont quelque chose d'enfantin.

Valérie Martin

L'égalité de long en large

La Société suisse des employé(e)s de commerce (SSEC) a comme objectif l'application de l'égalité professionnelle entre hommes et femmes. 40% des membres de la SSEC sont des femmes.

Afin de répondre à toutes sortes de questions, donner des conseils précieux, fournir des adresses et des check-lists, la SSEC a élaboré un set de disquettes, disponibles en version Windows 95/NT, Windows 3.1 ou Macintosh. Informations: Secrétariat romand de la SSEC à Neuchâtel, tél. 032/721 21 37 ou fax 032/721 21.